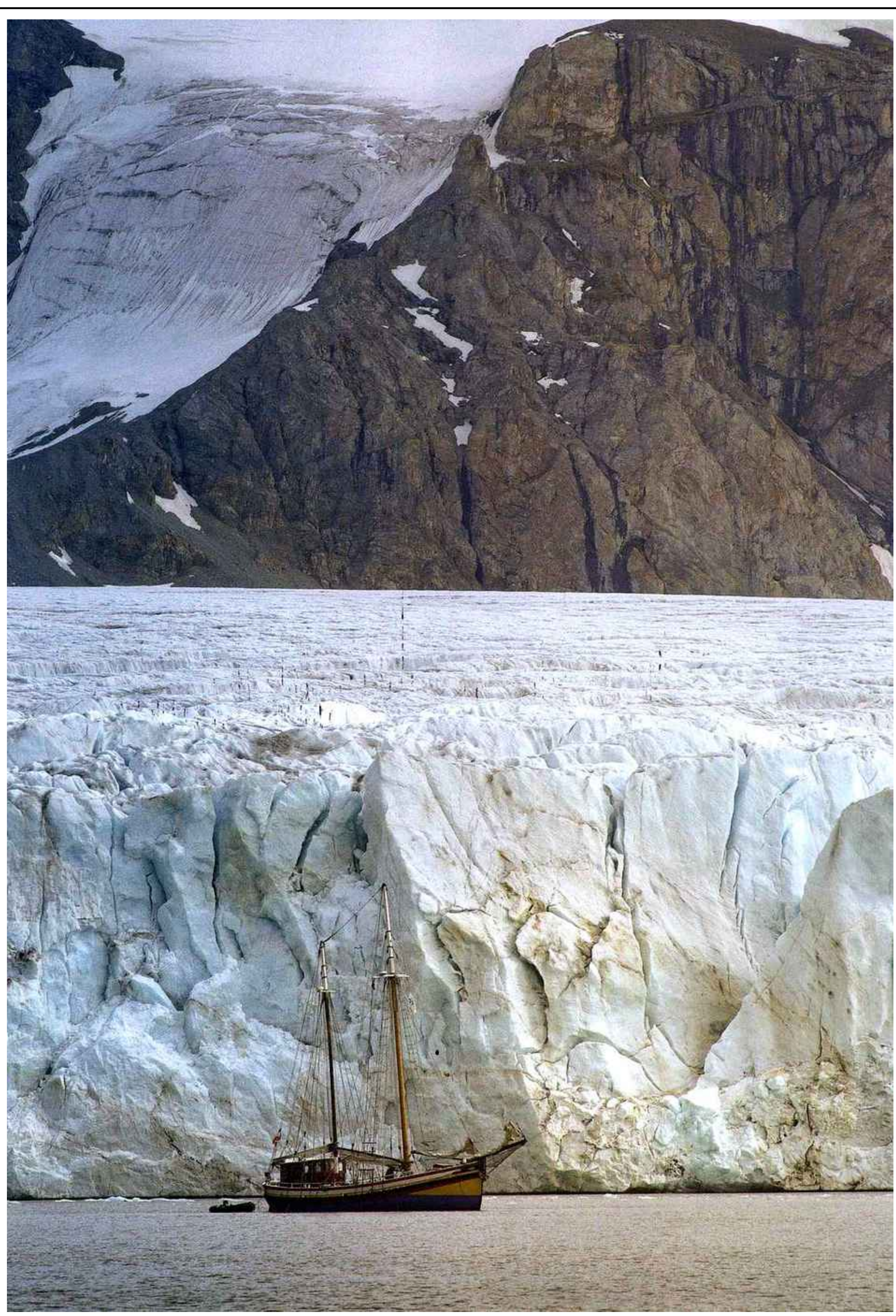
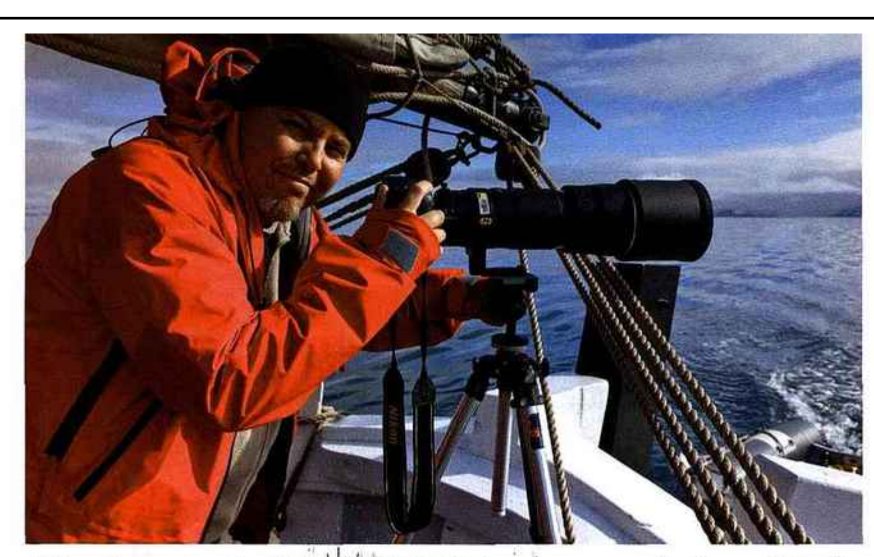
DéclicPhoto
14 RUE SOLEILLET
75020 PARIS - 01 40 33 82 45

OCTOBRE 11
Mensuel

Surface approx. (cm²) : 8956



TOUJOURS SUR LE PONT *(page de gauche)* Une croisière au Spitzberg offre des conditions idéales pour la photo, on ne s'arrêterait jamais... Combien de fois suis-je monté sur le pont à 2 heures du matin, attiré par une lumière dorée perçant à travers les hublots ? Dire qu'il faudra revenir en automne pour les aurores boréales... [1/125 s ■ f/13 ■ 100 ISO ■ 200 mm ■ 70-200 mm f/2,8]



Afin de tester le Nikon D7000 dans ses moindres détails et d'évaluer ses qualités en conditions extrêmes, nous avons embarqué à bord de l'*Albarquel* pour plusieurs semaines d'expédition polaire au-delà du 79e parallèle... // texte et photos // JEAN-FRANÇOIS VIBERT //

Un mois au Spitzberg

AVEC LE NIKON D7000

Une heure du matin, 100 ISO au compteur. Nous débarquons à Longyearbyen sous le soleil de minuit... Il est rare de travailler à 100 ISO à cette heure-là ! Située à 79° de latitude nord (l'équivalent du nord du Groenland), environ 1 000 km sous le pôle Nord, Longyearbyen est la capitale étrange et minuscule du Spitzberg, île principale du Svalbard, un archipel qui compte plus d'ours blancs que d'habitants.

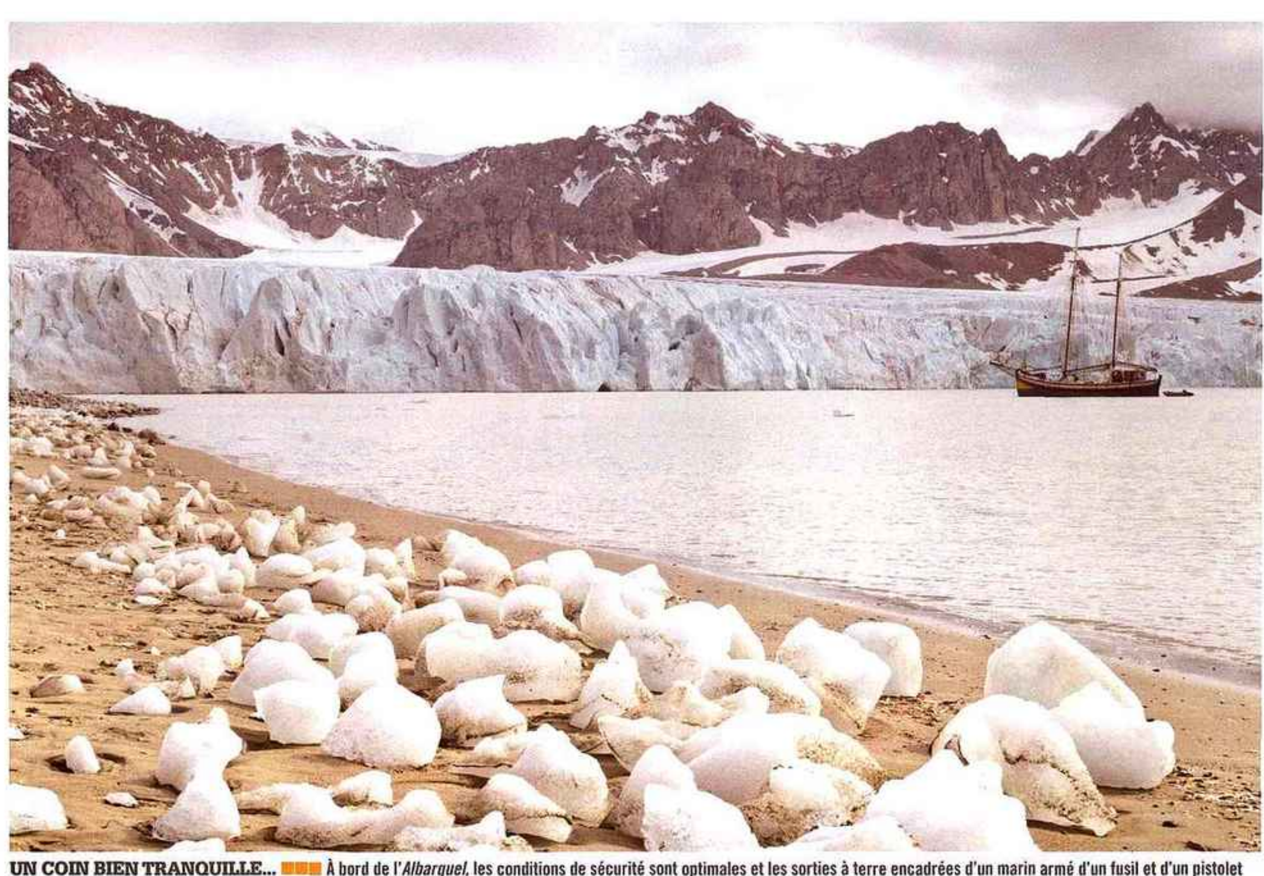
Avec ses lumières changeantes, ses rennes, ses ours, ses oiseaux, le Spitzberg est un Graal pour photographes paysagistes et animaliers. D'autant que le jour y est permanent une bonne partie de l'année. On ne s'arrêterait jamais ! Du coup, en vingt jours (et nuits), j'y ai commis pas moins de 15 000 images ! Record battu (bien encouragé par une cadence de 6 images par seconde)...

Il fallait bien ça pour tester le Nikon D7000, accompagné de quelques excellentes optiques, afin de vérifier si le petit « expert » de Nikon est également capable de satisfaire à des exigences professionnelles. Une mission qui lui échoit de droit en attendant qu'un Nikon D400 succède au D300s, dont les 12 millions de pixels ont tendance à nous laisser un peu sur notre faim en cet été 2011...

DéclicPhoto
14 RUE SOLEILLET
75020 PARIS - 01 40 33 82 45

OCTOBRE 11
Mensuel

Surface approx. (cm²) : 8956



UN COIN BIEN TRANQUILLE... À bord de l'*Albarquel*, les conditions de sécurité sont optimales et les sorties à terre encadrées d'un marin armé d'un fusil et d'un pistolet d'alarme, afin d'éloigner les ours (espèce protégée), toujours en quête d'un repas. Une précaution indispensable... D'ailleurs, en juillet, un de ces plantigrades s'est attaqué à un groupe de campeurs, faisant un mort et quatre blessés avant d'être abattu. [1/125 s ■ f/14 ■ 100 ISO ■ 42 mm ■ 24-70 mm f/2,8]

FICHE TECHNIQUE
Au top

La fiche technique du D7000 est l'une des plus complètes qui soient. Aucun boîtier n'en offre autant pour ce prix-là, et l'on serait tenté de parler de reflex semi-professionnel. Il propose 16 millions de pixels, une cadence de 6 images par seconde (sur 9 Raw), la vidéo Full HD, et un exceptionnel viseur 100 % dont le quadrillage optionnel est assez précieux en mer... De bonnes raisons qui ont conduit le jury EISA à lui décerner le prix du meilleur reflex avancé 2011/2012.

Ajoutez à cela une construction rassurante pour les baroudeurs susceptibles de travailler en conditions extrêmes... Certes, son étanchéité n'est pas aussi avancée que celle d'un D300s, mais il est censé résister aux projections : de quoi affronter, en théorie, les embruns, le sel et des températures parfois négatives, d'autant que la batterie est relativement endurante.

C'est donc sans appréhension que nous embarquons pour vingt jours d'expédition sur l'*Albarquel*, un vieux gréement construit en 1957 qui accueille huit passagers et trois matelots. Il nous mènera jusqu'au 80e parallèle, à l'extrémité nord de l'archipel du Svalbard. Si le soleil nous avait accueillis à l'arrivée, le temps s'est ensuite dégradé durant trois jours, et j'ai réalisé mes premières images en mer sous une petite bruine particulièrement glaciale et pénétrante... Brrr !

La résistance du boîtier fut ainsi immédiatement mise à l'épreuve, et je n'ai déploré aucun problème particulier. En revanche, certains de mes compagnons ont constaté de la buée à l'intérieur de leurs objectifs (de toutes marques), ce qui est classique lors de chocs thermiques. Ce n'est pas bien grave, elle disparaît dès que l'on replace l'appareil au frais. L'erreur à ne pas commettre est de rentrer dans le bateau sans protéger son boîtier glacé. Il faut d'abord le ranger dans son sac (à température externe), puis rentrer l'ensemble fermé dans le bateau et attendre un certain temps avant de l'ouvrir, afin que le sac et le boîtier se réchauffent doucement...

PRISE EN MAIN
Généreux mais compact

Face à un D300s, le Nikon D7000 est plus compact, mais conserve une prise en mains absolument impeccable. D'ailleurs, je n'ai pas hésité à l'utiliser à main levée avec l'imposant 200-400 mm f/4 VR. Mais dans ce cas, mieux vaut ne pas soulever l'ensemble par la poignée, car la structure du boîtier n'est pas métallique, seuls les carters de protection le sont...

Après quinze ans de voyages, d'aéroports, de sorties en mer, de plongées ou de randonnées, je considère d'ailleurs les questions de « prise en mains » secondaires. Car tous les reflex experts (ou presque) sont parvenus à un certain niveau d'excellence sur ce plan. Donc, les seuls progrès qui m'importent véritablement sont dorénavant les gains de poids et de compacité en regard d'une résolution toujours plus élevée.

Car le meilleur boîtier est celui que l'on n'hésite jamais à emporter avec soi. En ce sens, le Nikon D7000 est parvenu à un compromis beaucoup plus intéressant qu'un D300s. Il reste pour autant un expert à part entière, avec une visée optique très confortable, tous les boutons de commande directe nécessaires, sans négliger l'écran LCD monochrome sur le haut du capot (que d'autres on sacrifié depuis longtemps). J'ai également apprécié la discrétion de son déclenchement, exceptionnellement velouté. De plus, le D7000 dispose d'un mode silencieux (Quiet), intéressant pour photographier certains animaux ou l'intérieur d'un temple ou d'un théâtre.

Si l'on désire plus compact encore, on peut évidemment préférer des reflex de la classe inférieure : les D5100 et EOS 600D. Mais attention, le jeu n'en vaut pas forcément la chandelle, car vous perdez quelques options avancées et boutons indispensables. Notamment dans le cas du Nikon D5100, bien trop simplifié à mon goût, et dépourvu de testeur

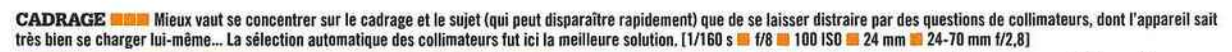
DéclicPhoto
14 RUE SOLEILLET
75020 PARIS - 01 40 33 82 45

OCTOBRE 11
Mensuel

Surface approx. (cm²) : 8956

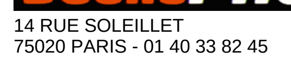


EXPOSITION Pour réaliser une correction manuelle d'exposition, un bouton est disponible sous l'index droit, comme sur de nombreux Nikon D précédents. J'en ai usé plus qu'à l'habitude face aux glaciers du Spitzberg et à ces contrastes incroyables. Ces pics sombres et acérés ont donné son nom à l'archipel. Spitzberg signifie en effet « montagnes pointues ». [1/400 s ■ f/8 ■ 100 ISO ■ Correction -1/3 ■ 105 mm ■ 70-200 mm f/2,8]



CADRAGE Mieux vaut se concentrer sur le cadrage et le sujet (qui peut disparaître rapidement) que de se laisser distraire par des questions de collimateurs, dont l'appareil sait très bien se charger lui-même... La sélection automatique des collimateurs fut ici la meilleure solution. [1/160 s ■ f/8 ■ 100 ISO ■ 24 mm ■ 24-70 mm f/2,8]




14 RUE SOLEILLET
75020 PARIS - 01 40 33 82 45

OCTOBRE 11
Mensuel

Surface approx. (cm²) : 8956

CORRECTION Un cas assez particulier pour lequel la correction d'exposition s'est avérée indispensable (-2 diaph). Contrairement à Canon, qui vous oblige à acheter un accessoire dédié, le D7000 embarque un intervallomètre (déclenchement automatique à intervalles réguliers). Fort utile pour réaliser ces petits « time lapses » qui font fureur sur le Net... Toutefois, n'oubliez pas le mode d'emploi, car en son absence, son pilotage est ésotérique... [1/500 s ■ f/13 ■ 200 ISO ■ Correction -2 diaph ■ 70 mm ■ 24-70 mm f/2,8]

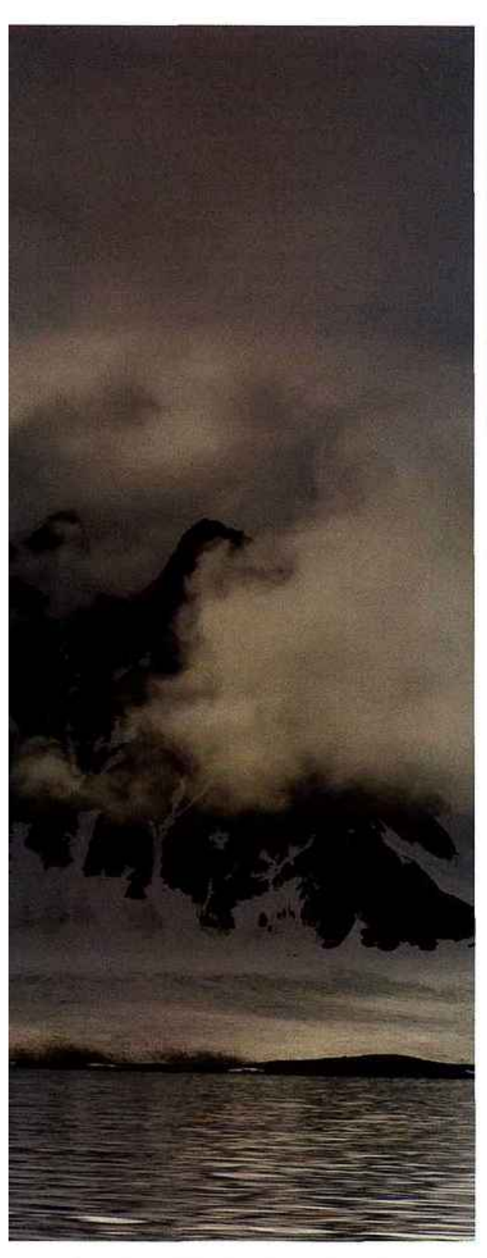
de profondeur de champ. Il s'est ainsi creusé un gouffre entre D5100 et D7000. Alors que chez Canon, l'EOS 600D s'est au contraire rapproché de l'EOS 60D jusqu'à le concurrencer…

ÉQUIPEMENTS
Fort pratiques

Mon premier contact avec le viseur du D7000 fut très positif, et j'ai pu travailler sur les glaciers tout en conservant mes lunettes de soleil. Voilà un test fatidique que les viseurs (et les écrans) doivent réussir impérativement avant que je sois convaincu de les adopter ! À noter que la plupart des appareils photo imposant la visée écran échouent au test de mes Ray-Ban à verres polarisants.

Le pentaprisme du D7000 offre une visée 100 %, avec grossissement de x 0,94 et un dégagement optique confortable. En progrès face au D90, dont la visée était de 96 % avec un grossissement x 0,94. C'est d'ailleurs avec des optiques n'ouvrant qu'à f/4 ou f/5,6 que l'on appréciera particulièrement la différence face à des viseurs bas de gamme. À recommander aux débutants ! L'horizon artificiel dans le viseur s'est montré utile sur pied. Mais ce que j'ai trouvé plus utile encore (par-dessus tout), c'est l'affichage optionnel d'un quadrillage dans le viseur, qui permet d'épargner de précieux pixels lors des recadrages. Pour un photographe « marin », un tel quadrillage est indispensable, même s'il interdit tout changement de verre dépoli. À noter que le Canon EOS 60D (concurrent du D7000) est dépourvu du quadrillage optionnel, mais peut accueillir un verre optionnel quadrillé ou un verre dépoli facilitant la mise au point manuelle.

J'ai ensuite beaucoup apprécié le double slot de cartes SD, qui permet de ne pas compter ses coups, notamment en photo animalière, ce que j'ai expérimenté à plusieurs reprises lors de ce voyage (le D7000 atteint tout de même les 6 i/s). J'ai choisi le réglage en débordement : écriture sur la seconde carte dès que la première est pleine. Mais d'autres options très professionnelles sont disponibles : en miroir, répartition des Raw, JPeg et vidéos, etc. Lorsque la première carte est pleine, on peut la changer entre deux situations intéressantes, bien avant d'avoir rempli la seconde. Ainsi, on évite tout risque d'être à cours d'espace lors d'une prochaine scène. Cela procure un grand confort et un sentiment de sécurité. J'étais équipé de deux cartes de 16 Go rapides et de deux cartes de 32 Go moins coûteuses. Au cas où…



Menus riches mais touffus

Les menus Nikon sont plus riches en réglages avancés que les menus Canon, ce qui, à juste titre, est très apprécié des experts. Toutefois, je ne suis pas fan de leur organisation inflexible depuis des années, ni de leur look. Nikon gagnerait à une refonte générale de son système de menus. Cela dit, ils s'améliorent lentement au fil des générations. Par exemple avec cette fenêtre d'Information contextuelle, arrivée il y a quelques années. Accessible grâce à la touche « ? », elle vous donne le détail de chaque fonction sélectionnée. Et heureusement qu'elle existe ! Il subsiste certains archaïsmes, par exemple ce menu de paramétrage de revue des images pour lequel il reste nécessaire de valider par « Terminer », alors qu'habituellement on utilise le bouton central « OK »... Si vous oubliez « Terminer », le réglage est à refaire ! Évidemment, on ne se fait avoir que les premières fois, mais c'est énervant à chaque fois... Vraiment dommage, en revanche : on aimerait afficher les photos en plein écran sans aucune information parasite et sans lancer un diaporama. Il semble que ce soit impossible chez Nikon... Pourtant, les fonctions de revue des images ne sont pas un détail. Par exemple, chaque soir au carré, nous avions l'habitude de visionner les temps forts de la journée sur l'écran du reflex, ce qui évitait de mobiliser les MacBook Air, déjà bien occupés avec Lightroom.

ERGONOMIE Optimale

Dès les premières prises en mains, l'ergonomie du D7000 m'est apparue efficace (il faut dire que Nikon ne prend pas beaucoup de risques en limitant le nombre d'innovations à chaque génération). Cela commence dès l'allumage, avec le traditionnel bouton On/Off, accessible de l'index. Pourquoi tous les reflex ne sont-ils pas conçus ainsi ?

La prise en mains, comme d'habitude chez Nikon, est particulièrement voluptueuse, avec un revêtement caoutchouté qui assure un confort fantastique. Une raison supplémentaire de préférer le D7000 à ses petits frères. J'ai pu ainsi travailler avec des gants lorsque la température négative l'imposait. Il n'y a pas grand-chose à reprocher au curseur du Live View, qui s'active rapidement. Une pression sur le bouton rouge permet de débuter l'enregistrement vidéo. D'autres constructeurs tournent depuis longtemps autour du pot, sans parvenir à cette évidence. Toutefois, ce curseur est légèrement proéminent et il m'est arrivé de l'activer par erreur...

Étrangement, aucun loquet ne verrouille la molette des modes ! Et, comme il fallait s'y attendre, j'ai déploré quelques changements de modes aléatoires (une fausse note, ça). Comme chez Canon, la touche du testeur de profondeur de champ n'a pas de pictogramme, un peu comme si l'on voulait vous dissuader de l'utiliser. Qui saura m'en expliquer la raison ? En revanche, cette touche est paramétrable, et l'on peut lui allouer une autre fonction (mais avouons que se passer de testeur de profondeur de champ serait une drôle d'idée).

De multiples détails secondaires ont été améliorés, par exemple ce petit ergot orange (copié sur Canon) qui, même avec des gants, permet d'éjecter la nouvelle batterie EN-EL15 (1 900 mAh). Nouvelle batterie dont l'autonomie de 700 images est parfaite, à tel point que je n'ai jamais eu besoin de ma batterie de secours, même par grand froid. Voilà un argument que beaucoup de photographes voyageurs oublient totalement de considérer au moment de s'équiper, certains reflex n'étant donnés que pour 400 images... Espérons, pour ceux qui voyagent avec deux reflex, que ces batteries EN-EL15 seront reprises sur les futurs « D400 » et « D800 » ! Ajoutons que j'ai même apprécié le design astucieux du nouveau chargeur de batterie.

PILOTAGE ISO Peut mieux faire

S'il est un point qui m'a déçu sur le D7000 (et globalement chez Nikon), ce serait le pilotage de la sensibilité ISO, pas au niveau d'un boîtier de cette classe ! Commençons par la position du bouton ISO, peu pratique au dos du boîtier. Je l'aurais préféré près du déclencheur avec un picot en relief (comme sur l'EOS 60D, suivez mon regard...), qui a l'immense intérêt de permettre de changer la sensibilité sans quitter le viseur de l'œil.

Autre surprise, ce D7000 n'affiche pas la sensibilité en permanence dans le viseur ! C'est gênant en ISO Auto, pour les photographes « control freaks ». Celle-ci n'apparaît que lorsqu'on la modifie, ou lorsqu'on titille le déclencheur (à condition d'avoir activé une fonction perso)... Il est ensuite nécessaire de passer par les menus pour désactiver la sensibilité Auto. Pas assez rapide, je trouve... D'autant que ces menus sont touffus : beaucoup de novices hésiteront avant de tomber sur la section qui héberge le réglage ISO Auto.

Idéalement, la manipulation d'une molette unique devrait permettre de passer simplement d'ISO Auto à l'une des valeurs ISO fixes (c'est le cas chez Canon). Il est toutefois possible de paramétrer la touche Fn configurable (accessible de la main droite), afin de lui attribuer la « première fonction de la liste des menus personnalisés »... Menus qu'il faudra préalablement configurer avec le réglage de sensibilité Auto. Assez tordu, mais c'est tout de même un peu mieux comme ça, bien que le passage par les menus reste inévitable.

La qualité d'image, excellente jusqu'à 1 600 ISO, vous invitera à faire une utilisation plus courante de la sensibilité Auto ; j'ai d'ailleurs pris l'habitude, depuis deux ans, d'alterner entre sensibilité ISO fixe et Auto. Et c'est là que l'on découvre la dernière bizarrerie : changer de sensibilité si le mode ISO Auto est activé n'affecte que la sensibilité minimale... Il fallait deviner.

MODES AF... ... et mode d'emploi

La découverte de l'autofocus du D7000 fera passer un bon moment aux photographes chevronnés, car ses nombreux modes sont rapides, efficaces et sophistiqués... Mais il faudra rester méthodique dans l'apprentissage, et la lecture du mode d'emploi est conseillée, pas seulement pour les débutants.

Parmi les trois modes AF, je vous recommanderais de débuter par le classique AF Single : mémorisation du point par le déclencheur. Ou éventuellement par l'AF Auto : passage automatique de l'AF Single à l'AF Continu si le sujet se déplace. Généralement


14 RUE SOLEILLET
75020 PARIS - 01 40 33 82 45

OCTOBRE 11
Mensuel

Surface approx. (cm²) : 8956

GIGANTISME ■■■ La hauteur du front des glaciers est souvent impressionnante : notez la taille minuscule du Zodiac sur la gauche du glacier. Les photographes ambitieux ne négligeront pas la lecture du mode d'emploi du D7000, notamment pour exploiter son autofocus. Les options sont si riches que certains en restent intimidés et n'osent sortir du mode basique, ce qui serait dommage. D'ailleurs, certains utilisateurs n'ont jamais essayé le suivi 3D, faute d'avoir exploré tous les menus ! [1/320 s ■ f/10 ■ 100 ISO ■ 120 mm ■ 70-200 mm f/2,8]



14 RUE SOLEILLET
75020 PARIS - 01 40 33 82 45

OCTOBRE 11
Mensuel

Surface approx. (cm²) : 8956

■■■ Il existe chez Nikon des optiques exclusives, tel cet incroyable AF-S 14-24 mm G ED. Mais l'investissement est lourd et ne se justifie que pour un reflex full frame... ■■■

efficace, mais ce n'est pas mon mode favori, et je préfère choisir moi-même entre AF Single et Continu...

Testez ensuite l'AF Continu, pour les sujets imprévisibles et rapides. J'ai pu constater qu'il fait merveille avec les sternes arctiques, qui piquent droit sur la tête des photographes pour défendre leurs nids. Le Nikon D7000 est une très bonne machine à faire le point.

Concernant ensuite la sélection des collimateurs (qui est un autre problème, à ne pas confondre avec les trois modes AF), je conseillerais aux débutants de commencer par l'AF à zone automatique (préférence au sujet le plus proche), car le processeur choisit les collimateurs plus rapidement que vous ne le feriez manuellement. J'ai d'ailleurs choisi ce mode pour 80 % des images réalisées au Spiztberg (paysages, portraits, animaux). En mode AF Single (mémorisation du point par pression du déclencheur à mi-course), on peut rapidement « pointer, recadrer, déclencher ». Il suffit d'anticiper un peu les réactions de l'appareil, c'est efficace.

Bien entendu, pour certains sujets plus difficiles, il sera indispensable d'opter pour un mode plus spécifique de sélection des collimateurs. Ainsi, en fonction des circonstances, vous choisirez parmi six « Modes de zone AF ». N'en jetez plus, c'est presque trop! Le plus classique est l'AF à point sélectif (choisissez un collimateur avec le trèfle à l'arrière). Citons aussi l'AF à zone dynamique à 9, 21 ou 39 collimateurs, variantes du précédent. Sans oublier l'AF à suivi 3D.

COLLIMATEURS
Le choix des armes

Pour suivre les oiseaux autour du bateau (fulmars, macareux, mergules, goélands bourgmestres), j'ai utilisé le suivi 3D sur 39 collimateurs en mode AF Continu. Impressionnant! Un collimateur accroche le sujet et ne le lâche plus du moment qu'il est dans le cadre (ce n'est pas le plus facile de l'affaire avec les oiseaux). Avec des optiques pros, on a l'impression d'avoir un D300s entre les mains, et je doute qu'il existe une différence perceptible avec le D7000.

J'ai aussi utilisé un collimateur décentré en mode AF Continu pour suivre des personnages marchant sur fond de glacier, que je souhaitais cadrer dans un coin de l'image. C'est là que l'on apprécie la répartition très excentrée des collimateurs chez Nikon (plus large que chez Canon)!

Autre cas : lorsque vous désirez faire le point sur les yeux du sujet à l'occasion d'un portrait avec un collimateur unique en mode AF Single, que ce soit un marin d'eau douce, au 100 mm sur le pont, ou un morse à 30 mètres, avec le 200-400 mm. N'oubliez pas que la précision du point est d'autant plus vitale au téléobjectif que la profondeur de champ diminue avec l'augmentation du rapport de reproduction.

Sur pied, il m'est aussi arrivé de désactiver l'AF, du moment que le sujet restait à distance constante et que l'appareil confirmait la mise au point d'un bip discret (que l'on peut désactiver).

Nikon prive cette gamme de reflex du bouton qui permet, sur les D300, de changer de mode de sélection des collimateurs. Mais sur le D7000, un bouton à double fonction (tiens, tiens) a été ajouté au levier AF/MF (à main gauche en bas). Combiné à la rotation des molettes avant ou arrière, il permet respectivement de choisir le mode de sélection des collimateurs ou le mode AF (Continu, Single, Auto). Certes, deux boutons auraient été préférables... mais au moins il existe un « vrai » bouton (car on aurait vraiment détesté devoir passer par un menu). Je regrette encore qu'il reste difficile de réaliser ces opérations sans quitter le viseur de l'œil.

■■■ Un bouton de verrouillage protège le curseur AF/MF. Combiné à la rotation des molettes avant et arrière, il permet de régler le mode AF et le mode de sélection des collimateurs. ■■■

2016 ZONES
Tout ça pour ça ?

Comme à mon habitude, je n'ai utilisé quasiment que la mesure multizone, agrémentée de corrections d'exposition manuelle (chacun sa méthode). Elle repose sur le nouveau système 3D II couleur à 2016 zones (à mettre en perspective avec les 420 zones du D90), n'en jetez plus... Je dois avouer (honte sur moi !), que j'ai toujours eu du mal à constater « concrètement » la différence entre une mesure à 35, 1005 ou 2016 zones ! Mais je fais confiance aux ingénieurs...

La mesure du D7000 s'est avérée constante mais plutôt claire. Du coup, j'ai souvent appliqué une correction permanente de -1/3, voire -2/3 sur les glaciers. Serait-ce une particularité révélée par les lumières du Spitzberg, ou par mon attirance pour les contre-jours au 14-24 ? ou une fausse impression générée par l'écran ? Mais je conserve cette assez vague impression que le Cmos Sony est parfois un peu moins à l'aise avec les très hautes lumières que les Cmos Canon.

Sensation ou réalité, j'ai cru également remarquer des images plus croustillantes que chez Canon (microcontraste plus vigoureux). Quoi qu'il en soit en Raw, on fait absolument ce que l'on veut des valeurs et du microcontraste au final. En JPeg aussi d'ailleurs, à condition de paramétrer préalablement ses Picture Controls. Avec une petite correction d'expo, la bonne dynamique du capteur autorise alors toutes les fantaisies à contre-jour, notamment en fill-in avec le flash embarqué, qui est d'une

Mode manuel et ISO Auto

J'utilise de plus en plus souvent le mode manuel en même temps que la sensibilité ISO Auto, par exemple en vidéo ou avec des objectifs exotiques dépourvus de pilotage du diaphragme... ou encore avec de très longues focales par faible luminosité. Ce fut le cas lorsqu'un ours s'est approché d'un morse énorme, endormi sur une plage. Situation peu banale et explosive... Grâce au multiplicateur x 1,7, le Nikkor 200-400 mm s'est transmuté en 510-1 020 mm. J'ai opté pour la sensibilité ISO Auto, avec la plus grande ouverture possible et une vitesse de sécurité de 1/800 s ni inutilement rapide ni trop lente, sachant que l'objectif était stabilisé et sur monopode. Finalement, l'ours ignora le morse, et le combat titanesque fut remis à plus tard. Dommage, car tout était fin prêt pour l'action! Déléguer ainsi l'exposition à la sensibilité Auto permet de mieux se concentrer sur la scène, tout en conservant le contrôle intégral de la vitesse et de l'ouverture! Ce qui est impossible en mode Priorité vitesse ou ouverture, puisque au moins un des paramètres vous échappe (réglé par le boîtier), et qu'accessoirement vous ne pouvez modifier l'un des paramètres sans altérer l'autre.

Ainsi, dans les situations extrêmes, le mode manuel en sensibilité ISO Auto autorise un meilleur contrôle des deux paramètres les plus importants : la vitesse et l'ouverture... Plutôt que d'en laisser un au hasard, bloquez les deux à leur valeur optimale (encore faut-il être capable de décider quelles sont ces valeurs optimales, en fonction des circonstances). Vérifiez seulement que la sensibilité reste dans une fourchette convenable en fonction de vos ambitions d'agrandissement (par exemple, 100 à 800 ISO pour un A3). Si vous jugez la sensibilité inutilement (ou dangereusement) élevée, intervenez sur la vitesse, l'ouverture, ou les deux, grâce aux molettes avant et arrière! Et pour être vraiment tranquille, le D7000 vous permet d'encadrer la sensibilité ISO entre certaines valeurs, innovation qui offre la possibilité d'utiliser cette nouvelle technique de prise de vue.



14 RUE SOLEILLET
75020 PARIS - 01 40 33 82 45

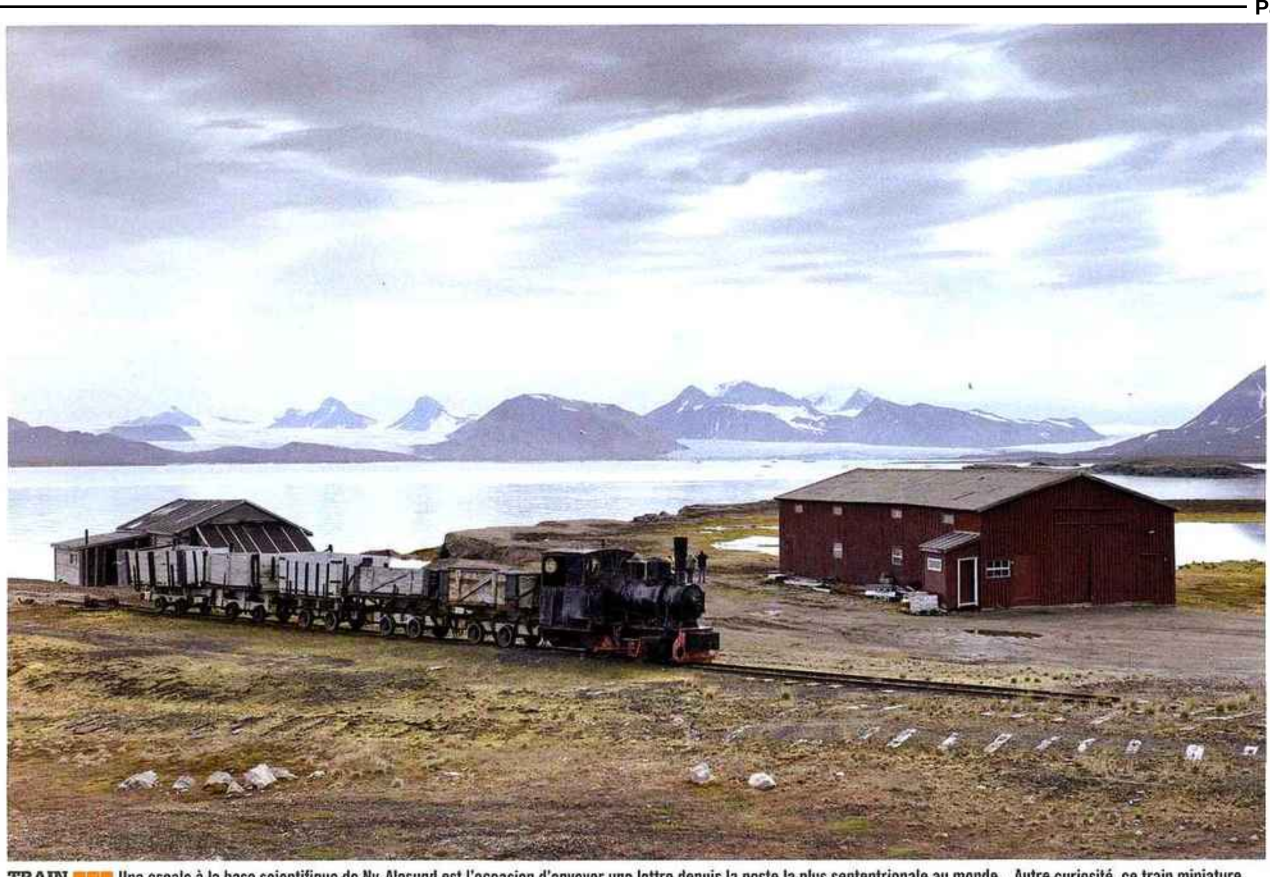
OCTOBRE 11
Mensuel

Surface approx. (cm²) : 8956



200 MM Pour réaliser des images de la faune, le 200-400 mm s'est avéré un outil irremplaçable, permettant d'observer sans les déranger les animaux les plus sauvages... et d'effectuer des gros plans dans le cas des plus placides, comme ces morses. [1/250 s ■ f/5,6 ■ 100 ISO ■ 200 mm ■ 200-400 mm f/2,8]

VITESSE ÉLEVÉE Photo réalisée en mode manuel et ISO Auto, à l'aide du 200-400 mm accompagné de l'extender x 1,7. J'ai choisi une vitesse élevée car je tenais l'ensemble à main levée... Le pont du bateau bougeait et interdisait l'usage du trépied... [1/1 250 s ■ f/11 ■ 640 ISO ■ 600 mm ■ 200-400 mm f/2,8 + extender x 1,7]



TRAIN Une escale à la base scientifique de Ny-Alesund est l'occasion d'envoyer une lettre depuis la poste la plus septentrionale au monde... Autre curiosité, ce train miniature qui servait à acheminer le charbon de la mine jusqu'aux bateaux. [1/80 s ■ f/8 ■ 100 ISO ■ 24 mm ■ 14-24 mm f/2,8]

efficacité absolument exemplaire. Lorsqu'on vise le soleil de face, les optiques Nikon dessinent de magnifiques étoiles sans trop de reflets parasites... Je suis parfois allé jusqu'à -2 ou même -3 diaph de correction pour les contre-jours, en prévoyant de remonter les valeurs sombres a posteriori.

En plein contre-jour, la théorie « exposer à droite » a bon dos (on ne me la fera pas)... Ainsi, plus encore dans les conditions difficiles du Spitzberg qu'à l'habitude, l'assurance de pouvoir « tordre » la répartition de valeurs en Raw en postproduction change nos habitudes dès la prise de vue. Le logiciel est vraiment devenu le prolongement naturel (et nécessaire) du reflex.

CADENCE
Toujours plus...

La cadence de prise de vue de 6 i/s du D7000 est très intéressante, d'autant que l'AF suit sans problème. Néanmoins, méfiez-vous en Raw sur des longues rafales, car le buffer du D7000 se retrouve assez vite à bout de souffle.

Cela m'est arrivé lors de l'observation d'un petit renard arctique, venu jouer entre les restes de chaloupes baleinières (considérées comme vestiges archéologiques et préservées sur une plage depuis plus de cent ans par le climat glacial). La cadence maximale est en effet donnée pour 6 i/s sur 9 Raw seulement, ce qui est assez vite fait à une telle cadence : en 1,5 s environ. Heureusement, en JPeg, vous monterez à une centaine de déclenchements consécutifs !

C'est à ce moment que l'investissement dans un D300s pourrait se justifier du point de vue du reporter sportif ou du photographe animalier. Dans cette gamme de prix, seul le Pentax K-5 fait un peu mieux avec 7 i/s. À noter que le concurrent direct chez Canon, l'EOS 60D, déclenche quant à lui à 5,3 i/s, mais sur 17 Raw consécutifs.

Compte tenu de cette limitation, j'ai préféré opter en standard pour la cadence vitesse intermédiaire, que j'ai réglée à son maximum (5 i/s). Voilà d'ailleurs une personnalisation que j'apprécie beaucoup chez Nikon, et qui reste inexplicablement absente chez Canon : pouvoir paramétrer « sa » vitesse de la cadence intermédiaire précisément à 1, 2, 3, 4 ou 5 i/s. C'est particulièrement intéressant en reportage, car faire trop d'images est parfois contre-productif et mobilise plus de temps et d'espace en posttraitement, sans oublier le risque de saturer le buffer au pire moment.

ÉCRAN
Correct mais fixe

Le D7000 est livré avec la traditionnelle protection d'écran amovible Nikon, qui rassure les plus maniaques lors d'une utilisation

Vidéo : Nikon progresse

Contrairement à de précédents voyages, je n'ai pas beaucoup filmé au Spitzberg. Faire des photos tout en explorant un nouveau boîtier est déjà une activité à plein temps ! Il faut pourtant souligner de gros progrès depuis le D90, qui ne proposait qu'un mode vidéo automatique. Le D7000 est ainsi passé au codec H.264, plus intéressant que le MJPeg. Il propose du Full HD (1080p) à 24 i/s et du HD (720p) en 24 et 25 i/s. Les experts regretteront probablement l'absence des fréquences 25 et 50 i/s en Full HD, ainsi qu'une étrange limitation du pilotage de l'ouverture et l'absence d'histogramme en manuel. Pas davantage de vumètre pour contrôler le son. Effectivement, Canon en offre toujours un peu plus aux vidéastes experts... En revanche, la mise au point continue arrive sur le D7000. J'ai préféré m'en passer pour travailler en mise au point manuelle, qui a l'avantage d'être totalement silencieuse. Ajoutons que le micro reste monophonique, mais une prise minijack 3,5 mm est là pour accueillir un micro Nikon ME-1, ou autre...



VESTIGES ■■■ Vestiges de la pêche à la baleine il y a plusieurs siècles ou restes d'exploitations minières du début du XXe siècle, le Spitzberg conserve des traces des premières tentatives de peuplement de l'archipel. Telle cette baleinière dont le bois résiste aux siècles, protégé par la température glaciale. [1/30 s ■ f/18 ■ 100 ISO ■ 24 mm ■ 24-70 mm f/2,8]

tout-terrain... et que j'ai immédiatement rangée dans ma cabine afin de profiter d'une lisibilité maximale ! Il faut tout de même y aller fort pour rayer un écran de reflex en 2011 ! D'une façon générale, je vous recommande d'éviter toute protection, car en plein jour, la lisibilité des écrans (même les meilleurs) n'a rien de fantastique.

J'ai parfois regretté de ne pas disposer d'un écran orientable qui autorise des angles de vue plus originaux. Posé au sol, par exemple, tout près de cette mousse et de ces lichens si particuliers au Spitzberg, territoire totalement dépourvu d'arbres à l'exception d'imposants bois flottés arrivés directement de Sibérie... On hésite à se mettre à plat ventre quand le sol est glacé ou boueux. En été, le permafrost dégèle sur quelques centimètres en surface et devient bizarrement très mou ! On a l'inquiétante sensation de marcher sur une moquette très épaisse, et parfois on s'enfonce dans des trous jusqu'aux cuisses !

J'ai dû procéder à l'aveugle pour prendre des images de la coque de l'*Albarquel* en perspective, appareil tenu à bout de bras par-dessus le franc-bord. Au final, je me suis résolu à m'encorder pour grimper dans les haubans. Les amateurs de vidéo regretteront l'absence d'écran orientable, car le D7000 ne se défend pas trop mal de ce côté (je n'ai pas pris le temps de tester la vidéo).

D'une façon générale, j'ai apprécié l'écran du D7000 (dans la moyenne des 3 pouces avec 921 000 pixels), mais j'ai préféré les écrans orientables des Canon EOS 60D et 600D, à peine plus grands, un peu plus agréables et plus lisibles. Sans oublier leur ratio 3/2, qui permet d'afficher les photos sur la totalité de la surface, sans aucune bande noire ni info parasite, ce que je trouve assez précieux.

QUALITÉ D'IMAGE
Au top

Au Spitzberg, il fait clair jour et nuit. Je n'ai donc pas eu besoin de monter au-delà de 2 000 ISO pour photographier des oiseaux à haute vitesse (1/1 000 à 1/2 000 s), tout en conservant un diaph bien fermé (f/14 à f/22) pour plus de sécurité. Mais il est rassurant de savoir que le D7000 est capable de « sauver » des clichés jusqu'à 6 400 ISO. Qui peut le plus peut le moins !

Les 16 millions de pixels du capteur m'ont permis de recadrer fortement un ours shooté à 500 ISO qui évoluait très loin du bateau. Cela aurait été moins concluant avec une résolution de seulement 12 mégapixels. Les excellentes images produites jusqu'à 1 600 ISO par ce capteur sont la démonstration que 16 mégapixels, c'est mieux que 12 mégapixels. Et que demain, 24 mégapixels seront encore mieux que 16...

■■■ Après mon transstandard, un 70-200 mm est l'optique dont il me serait le plus difficile de me passer... ■■■

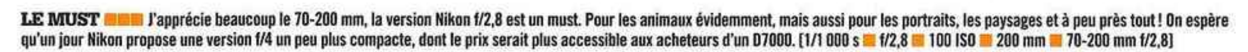
Du coup, les incantations insistant sur l'intérêt de conserver des résolutions raisonnables s'avèrent régulièrement démodées puisque à chaque fois (ou presque), la qualité d'image progresse avec la résolution. On peut juste regretter que Nikon ne propose pas des tailles intermédiaires en Raw, ce qui peut être utile à certains professionnels (presse ou packshot) ou lorsque la place vient à manquer sur les cartes (rarissime grâce au double slot).

CONCLUSION
Un Nikon, un vrai

Bien plus qu'un remplaçant du D90, le petit D7000 est devenu un ambitieux boîtier expert. Les professionnels n'hésiteront donc pas à l'emporter en reportage, ni à l'utiliser



VIDÉO ■■■ Un petit renard que j'ai tenté de filmer, sans succès. L'argument du suivi AF en vidéo me semble quelque peu discutable, d'une part car il est lent, d'autre part car il est bruyant, obligeant à une prise de son séparée ou à l'utilisation d'un micro. Or, il est probable que les experts qui en sont là préfèrent gérer manuellement la mise au point avec des techniques plus professionnelles... [1/640 s ■ f/3,2 ■ 100 ISO ■ 200 mm ■ 70-200 mm f/2,8]



LE MUST ■■■ J'apprécie beaucoup le 70-200 mm, la version Nikon f/2,8 est un must. Pour les animaux évidemment, mais aussi pour les portraits, les paysages et à peu près tout ! On espère qu'un jour Nikon propose une version f/4 un peu plus compacte, dont le prix serait plus accessible aux acheteurs d'un D7000. [1/1 000 s ■ f/2,8 ■ 100 ISO ■ 200 mm ■ 70-200 mm f/2,8]





14 RUE SOLEILLET
75020 PARIS - 01 40 33 82 45

OCTOBRE 11
Mensuel



Surface approx. (cm²) : 8956

quotidiennement en complément d'un reflex full frame. Notre expédition polaire a démontré qu'il sait tirer le meilleur des optiques les plus avancées du moment...

Pour autant, le D7000 est totalement recommandable aux amateurs débutants, grâce à ses automatismes efficaces. Choisir un vrai boîtier, réactif, pas trop lourd, équipé d'un confortable viseur et de tous les boutons de commande reste le meilleur moyen de débuter en photo. Mes seules réserves concernent son buffer en Raw et le pilotage anachronique de la sensibilité.

Lorsqu'on me demande comment choisir entre Nikon et Canon, je réponds que cela dépend des optiques dont vous pensez avoir besoin... En effet, il ne faudrait choisir un reflex qu'après avoir choisi ses optiques. Celles-ci restent, alors que les boîtiers passent, marquant plus ou moins leur époque.

Souvent la question se fait plus insistante, alors il m'arrive de conseiller Canon aux amateurs de portraits et de voyages, qui apprécieront une gestion assez raffinée de la colorimétrie (ah, ce fameux Faithful Picture Style exclusif à Canon) et des objectifs souvent plus légers et plus accessibles... J'ajoute aussi que Canon mène le bal en vidéo, les vidéastes ambitieux appréciant leurs options plus avancées et leurs écrans orientables.

Ensuite, il m'arrive de recommander Nikon aux photographes désirant plus d'options de personnalisation, aux baroudeurs exposés aux intempéries et aux amateurs de photo animalière appréciant un AF rapide et une grande sensibilité. À ce titre, le D7000 est bien représentatif des valeurs traditionnelles de Nikon, avec des qualités que l'on ne trouvait jusqu'alors que sur les boîtiers professionnels de la marque.

En cet été 2011, le D7000 me semble être le plus incontournable de tous les Nikon. Réussir ainsi à satisfaire les débutants autant que les experts, voilà un pari qui a rarement été aussi bien tenu.

RENNE Au grand-angle, c'est le 14-24 mm f/2,8 qui m'a le plus séduit malgré un poids respectable. Un 14 mm f/2,8 un peu plus compact ne serait pas de refus pour voyager. Ici, un crâne de renne dans la baie de la Madeleine. [1/400 s ■ f/9 ■ 100 ISO ■ 14 mm ■ 14-24 mm f/2,8]

Objectif d'exception 200-400 mm f/4

L'avantage d'une croisière, c'est qu'il est possible d'embarquer pas mal d'optiques et d'accessoires à bord. On n'est en effet pas limité par le poids, contrairement à un voyage sac au dos. C'était donc l'occasion de tester sur une longue période l'incroyable supertélézoom Nikon 200-400 mm f/4, une optique que je ne risque pas d'emporter lors de mes voyages habituels ! Si ce téléobjectif est un outil standard pour certains professionnels , l'investissement d'environ 6 500 euros TTC fera reculer la plupart des amateurs... La surprise, c'est de constater qu'un simple Nikon D7000 est de taille à en exploiter tout le potentiel. Sur le « petit capteur APS-C », il devient un 300-600 mm f/4. Et si vous lui ajoutez le téléconvertisseur 1.7, la bête se transforme en monstre de 510-1 020 mm ! Un facteur de zoom impressionnant qui fait la différence en photo animalière.

L'intérêt évident d'un tel zoom par rapport à un téléobjectif fixe, c'est la flexibilité de cadrage qu'il autorise, par exemple en paysage... Il est en effet plus difficile de composer précisément son image en utilisant une très longue focale fixe, car on ne peut se déplacer aussi facilement que ce serait souhaitable. Il faut parfois marcher beaucoup pour changer visiblement le cadrage.

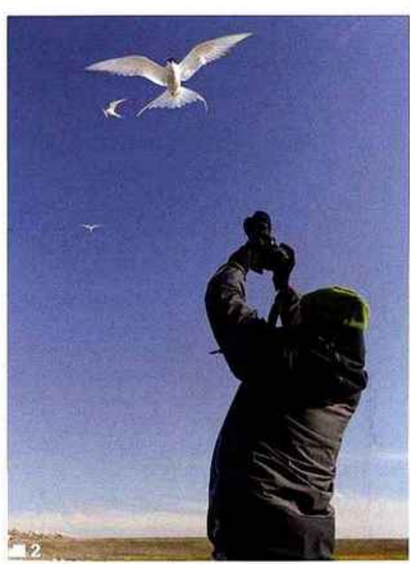
À noter enfin que j'ai préféré utiliser le monopode que le trépied lors de nos descentes à terre. La moitié du temps, j'ai utilisé le 200-400 mm à main levée, c'est fatigant mais pas impossible !

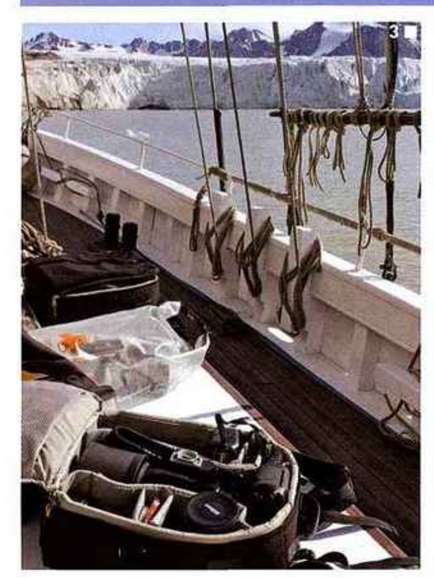
DéclicPhoto
14 RUE SOLEILLET
75020 PARIS - 01 40 33 82 45

OCTOBRE 11
Mensuel

Surface approx. (cm²) : 8956









1 ■ STERNES ■■■ Les sternes piquent droit sur le photographe pour défendre leurs nids. La capacité du D7000 de monter dans les hautes sensibilités permet de saisir l'oiseau à très haute vitesse sans flou de bougé, tout en conservant de la profondeur de champ en fermant le diaph. [1/1 250 s ■ f/9 ■ 800 ISO ■ 140 mm ■ 70-200 mm f/2,8]

2 ■ PRISES DE BEC ■■■ Mieux vaut garder son bonnet et rester vigilant pour ne pas risquer de coups de bec... Une occasion en or, à saisir bras tendus carrément au grand-angle... [1/1 000 s ■ f/4,5 ■ 500 ISO ■ 24 mm ■ 24-70 mm f/2,8]

3 ■ FOURRE-TOUT ■■■ Mon gros sac Lowepro se conforme aux dimensions standards acceptables en cabine (environ 50 x 40 x 25 cm). J'ai pu y loger deux boîtiers, le 14-24 mm, le 24-70 mm, le 70-200 mm et le 200-400 mm, et mon MacBook Air... Ce faisant, il explose évidemment le poids théorique (de 8 kg) accepté par SAS en cabine. Mon conseil : prenez un air dégagé, souriez et n'ayez l'air de rien... [1/160 s ■ f/13 ■ 100 ISO ■ 24 mm ■ 24-70 mm f/2,8]

4 ■ SANS FLASH ■■■ Je n'ai pas eu l'occasion de tester sur ce voyage le pilotage des flashs distants par le flash pop-up... et pour cause ! Mais l'exposition du flash pop-up est parfaite et encourage son utilisation en fill in. Ajoutez une légère correction d'exposition et les contre-jours les plus fous sont possibles. Le soleil de minuit s'y prête... [1/800 s ■ f/22 ■ 100 ISO ■ 120 mm ■ 70-200 mm f/2,8]

Quelles optiques pour le Spitzberg ?

Pour tirer le meilleur du capteur de 16 millions de pixels, j'ai choisi ce qui existe de mieux dans la gamme Nikkor. Je voulais d'abord un grand-angle, car j'ai mes habitudes aux focales courtes. Le 14-24 mm f/2,8 m'a semblé incontournable (j'explique très sérieusement que c'est le zoom qui fait baver les canonistes). Un « must » qui se transforme en 21-36 mm sur le D7000, ce qui convient bien au reportage (capteur APS-C avec facteur x 1,5). J'ai pu ainsi mettre en perspective les premiers plans de notre superbe vieux gréement (poulies, cordages, voiles) avec les paysages glacés de l'océan Arctique.
Il me fallait ensuite un zoom transstandard. J'ai choisi le classique 24-70 mm f/2,8, dont j'apprécie la légèreté (il est plus compact que son équivalent Canon), bien que son « focal range » ne soit pas hyper polyvalent sur petit capteur APS-C (il se transforme en 36-105 mm). Un peu court au grand-angle, certes, mais le 14-24 mm venait rapidement à la rescousse...
Bien entendu, je ne pouvais me passer d'un 70-200 mm. C'est ma focale fétiche, avec laquelle j'ai réalisé certaines de mes plus belles images. Sur le D7000, il se transforme en 105-300 mm, un range assez long, appréciable depuis le pont du bateau ou en randonnée, notamment si l'on veut saisir des animaux sans trop se charger, ou pour isoler des portions de paysages dans le lointain... D'autant que je n'ai pas oublié un multiplicateur x 1,7, qui transforme le tout en 178-510 mm. Une allonge qui s'est avérée précieuse lorsqu'un petit renard est venu nous rendre visite !
Enfin, privilège du testeur qui peut faire son marché sans se soucier du prix d'achat, j'ai emporté en bonus l'incroyable Nikkor AF-S 200-400 mm f/4 stabilisé, qui fait rêver tous les photographes animaliers. Imaginez un 300-600 utilisable (pas trop longtemps) à main levée, qui peut se transformer ponctuellement en 510-1 020 mm avec l'extender x 1,7. Ébouriffant !

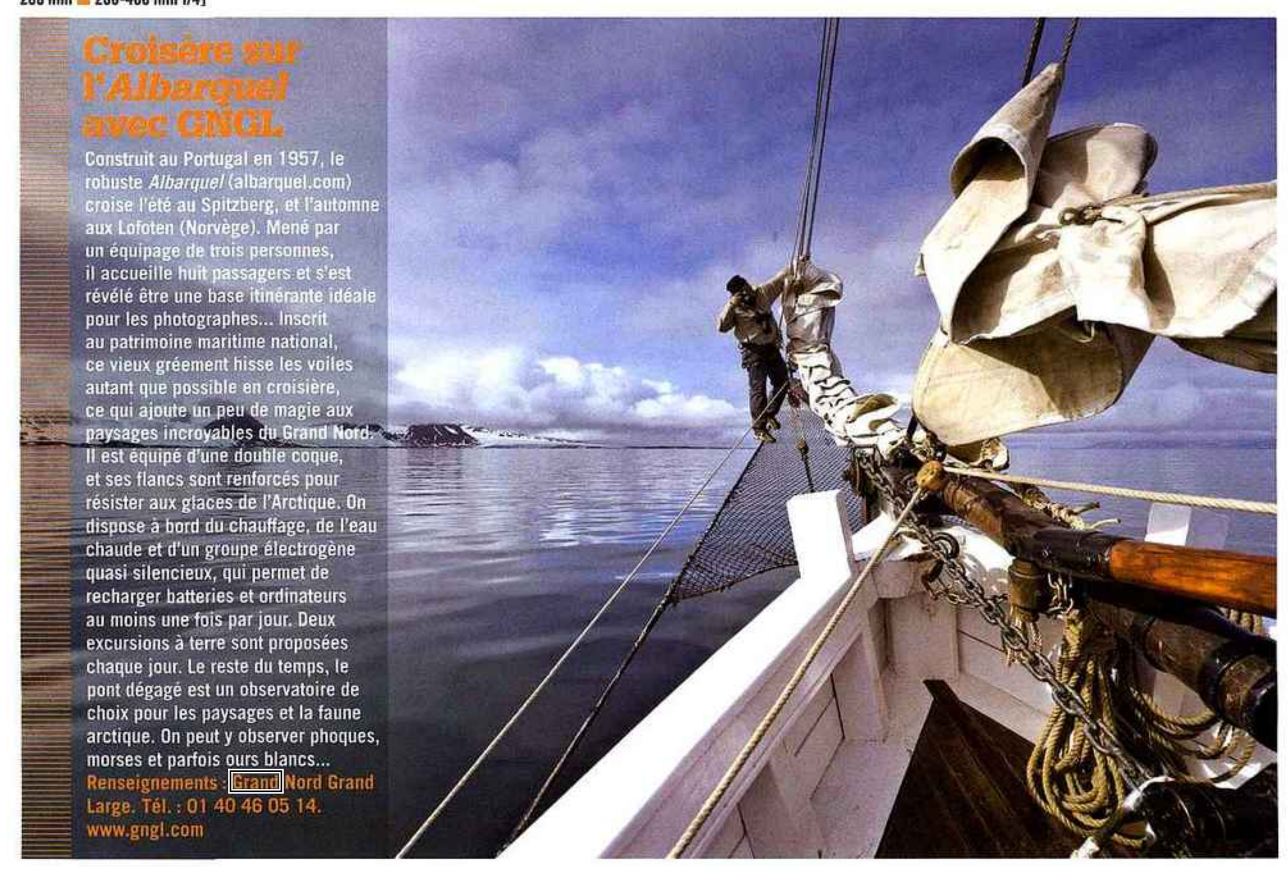
DéclicPhoto
14 RUE SOLEILLET
75020 PARIS - 01 40 33 82 45

OCTOBRE 11
Mensuel

Surface approx. (cm²) : 8956



PATIENCE ■■■ L'observation des animaux dépend d'abord de votre chance, et ensuite de votre patience... Un téléobjectif est la troisième condition nécessaire. Au moins un 300 mm, avec éventuellement un multiplicateur x 1,4 si vous souhaitez composer quelques « portraits ». Mais la Rolls absolue, c'est évidemment le 200-400 mm f/4. [1/400 s ■ f/11 ■ 200 ISO ■ 200 mm ■ 200-400 mm f/4]



Croisère sur l'*Albarquel* avec GNGL

Construit au Portugal en 1957, le robuste *Albarquel* (albarquel.com) croise l'été au Spitzberg, et l'automne aux Lofoten (Norvège). Mené par un équipage de trois personnes, il accueille huit passagers et s'est révélé être une base itinérante idéale pour les photographes... Inscrit au patrimoine maritime national, ce vieux gréement hisse les voiles autant que possible en croisière, ce qui ajoute un peu de magie aux paysages incroyables du Grand Nord. Il est équipé d'une double coque, et ses flancs sont renforcés pour résister aux glaces de l'Arctique. On dispose à bord du chauffage, de l'eau chaude et d'un groupe électrogène quasi silencieux, qui permet de recharger batteries et ordinateurs au moins une fois par jour. Deux excursions à terre sont proposées chaque jour. Le reste du temps, le pont dégagé est un observatoire de choix pour les paysages et la faune arctique. On peut y observer phoques, morses et parfois ours blancs...
Renseignements : Grand Nord Grand Large. Tél. : 01 40 46 05 14. www.gngl.com